Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 2

Artikel: L'art de faire soigner leurs dents aux enfants

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973539

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les exercices plus ou moins artificiels tant prônés.

A ce point de vue, la marche, puisqu'elle aide à la circulation, constitue, dans de certaines limites, un repos plus qu'un travail. Pour les professions sédentaires dans lesquelles on piétine sur place, ou dans lesquelles on se tient assis, c'est-à-dire dans la position la plus contraire aux données de la physiologie, faire une marche à la vitesse qui est ressentie comme agréable, est un vrai délassement. Inversément une marche accélérée ou rapide (6 à 8 kilomètres à l'heure) est un exercice qui entraîne aussi bien les muscles des jambes que ceux du tronc et des épaules, autant l'appareil circulatoire que l'appareil respiratoire.

Notons aussi que le rythme de la marche influe sur la mentalité. Il y a là un fait que tous les neurologistes connaissent bien.

Dr *C.*

(Gazette de Lausanne.)

L'art de faire soigner leurs dents aux enfants.

On connaît la scène habituelle: Un enfant a mal aux dents, à ses toutes petites dents de lait. La mère essaye de calmer les douleurs en prenant un sirop à la pharmacie, en enveloppant la tête du petit patient, en lui faisant des onctions avec de l'huile chloroformée, etc., etc.

Cela n'a servi à rien qu'à retarder trop longtemps la visite nécessaire au dentiste. Alors, nouveau tableau: L'enfant qui souffre depuis plusieurs jours, qui a mal dormi, et qui vit dans l'attente du supplice, pénètre chez le dentiste comme dans un lieu de torture. Après les supplications, ce sont les cris, les pleurs, les hurlements..... même avant qu'on ait pu regarder dans la bouche de l'enfant.

Les «reste tranquille, mon petit chéri», les «ne t'énerve pas, mon amour», les «sois sage, ma petite colette» ne servent à rien. Le gosse se tord, se laisse glisser, s'échappe par terre, tient son petit bec hermétiquement fermé et se débat sur le plancher. Alors, énervés eux aussi, le dentiste et la mère affolée emploient la violence, et tout va de travers,..... ou bien, si le dentiste est devenu maître de la situation, c'est au prix de bien des efforts, de beaucoup de patience, et d'une longue perte de temps!

En sortant, le petit patient se promet bien de ne jamais revenir, et les parents de leur côté, se disent qu'ils feront mieux de ne ramener leur enfant au dentiste que le plus tard possible. Et cela est parfaitement fâcheux, autant pour la conservation des dents de l'enfant que pour son éducation!

Ces scènes fâcheuses ne se produiraient pas — ou se produiraient très rarement — si l'on voulait procéder comme suit:

Dès l'âge de trois ans on doit apprendre aux petits de manier la brosse à dents; ils voient leurs parents ou leur bonne s'en servir, et ils s'en serviront en jouant, par esprit d'imitation, puis par habitude.

Vers quatre ou cinq ans, et sans que l'enfant souffre des dents, on le conduira chez un dentiste pour qu'il examine cette petite mâchoire, et dès lors cette visite aura lieu tous les trois ou quatre mois. D'autres fois, les petits accompagneront leurs parents quand ceux-ci auront besoin du dentiste. Ainsi les enfants s'habituent peu à peu et se familarisent avec l'aspect du cabinet dentaire, avec les instruments dont ils voient le médecin se servir. Ils apprennent à connaître le dentiste, ils n'ont plus peur de lui, ils se laissent soigner les petits bobos qui ne font pas bien mal, et, quand il s'agira une fois

d'une intervention sérieuse, peut-être douloureuse, ils ne se démèneront pas comme de petits diables à quatre pattes qu'on ne sait pas où empoigner, et qui remplissent la maison de hurlements qui n'ont rien d'humain.

Der Barmherzige Samariter

oder

Freund-Brüderlicher Raht / allerhand Krankheiten und Gebrechen deß menschlichen Leibs / innerliche und äußerliche zuheilen / mit geringen und verachteten Mitlen und Arzneien / die eine lange zeit daher bewehrt erfunden worden / und nunmehr aus schuldige Christlicher Lieb / aufrichtig / dem gemeinen verlassenen Mann an das Tagliecht gegeben worden.

Durch

Eliam Beynon / den Jüngern V. D. M.

Nun zum drittenmal gedrukt und mit zwejen Theilen vermehret

Schaffhausen

Bey Johann Kaspar Sutern im 1666. Jahr.

Ein kleines vergilbtes, abgenutztes Büchlein mit obigem Titel, in der Größe eines Gebetbüchleins, kam mir auf den Weihnachtstisch geflogen. Es führt den Titel: „Der Barmherzige Samariter", ist von einem Pfarrherrn geschrieben und im Jahre 1666 zum dritten Male gedruckt worden. Es bietet eine kleine Fundgrube mittelalterlicher Heilkunde, die der Pfarrherr recht geschickt darzustellen weiß. Die Heilkunde lag damals schwer darnieder, die medizinische Wissenschaft kam meist nur den Städtern oder begüterten Einwohnern zugute, während der arme Mann sich selbst helfen mußte. Nicht verwunderlich, wenn manchmal ganz eigenartige Ansichten zu finden sind, einem Gemisch von alter Ueberlieferung, Erfahrung und Unkenntnis entstanden. Wir geben zwei Kapitel aus dem Büchlein wieder; schon die Sprache wird manchen Leser ergötzen.

Das erste Kapitel empfiehlt eine neue und heilsame Weise, den Tabak zu „trinken". Wir müssen nicht vergessen, daß der Tabak in Europa, wenigstens in Mitteleuropa, noch nicht so lange Eingang gefunden hatte. Er soll ums Jahr 1560 von Kuba nach Spanien und dann durch den Franzosen Jean Nicot nach Frankreich eingeschleppt worden sein. Nicot hat der Pflanze auch den Gattungsnamen gegeben, sie heißt Nicotiana tabacum, daher auch der Name Nikotin. — Aber gegen seinen Gebrauch kämpften hartnäckig Behörden und vor allem auch die Kirche.

Wir finden diesen Widerstand gegen die Einführung neuer Sitten auch in unserem Lande, und sogar noch im 18. Jahrhundert. So schreibt Ed. von Rodt (Bern im XVIII. Jahrhundert): „Noch 1710 war das Tabakrauchen und Schnupfen von der bernischen Regierung zu Stadt und Land vollständig verboten, bei Buße von 1 Pfd. Im Jahre 1719 sah die Regierung, daß sie diese „Unflähtigkeit", wie das Mandat sagt, weder mit Ernst noch Güte verhindern könne, weil die Männer am Tabakrauchen, die Weiber am Schnupfen „wie an ihrem Heil und Seligkeit hingen", so gab die Regierung nicht nur den Unfug zu, sondern sandte ihren Landvögten echtes und gutes Tabakkraut, um